

LA LITTÉRATURE DE JEUNESSE DU QUÉBEC: NOUVEAUX INSTRUMENTS DE TRAVAIL ET OUVRAGES DE RÉFÉRENCE RÉCENTS (I)

L'année 1994 aura été une année faste pour l'étude de la littérature d'enfance et de jeunesse du Québec; le bureau de rédaction de *CCL/LCJ* a reçu quatre monographies de haute qualité et, comme nous le promettons dans notre numéro spécial de l'été dernier, qui était d'ailleurs consacré au Québec, nous proposons à nos lecteurs des comptes rendus détaillés de ces ouvrages critiques. En voici les deux premiers :

LA B.D. QUÉBÉCOISE DANS TOUS SES ÉTATS

La Bande dessinée au Québec. Mira Falardeau. Montréal, Boréal, 1994, 126 pp. (Coll. Boréal Express, 9). 9,95\$ broché. ISBN 2-89052-539-2.

La bande dessinée québécoise survit bon an mal an aux assauts de circonstances défavorables. La trentaine de titres qui paraissent chaque année se perdent trop souvent dans le flot des albums franco-belges et américains, et 85% des bédéphiles québécois ignorent tout des créateurs et des albums de bandes dessinées de leur pays. Outre l'invasion étrangère, la production de bandes dessinées québécoises souffre des mêmes problèmes de diffusion que les autres formes d'imprimés et les librairies négligent de mettre en valeur les talents nationaux.

Pourtant, les productions humoristiques bénéficient d'une longue tradition au Québec. Dans les trois premiers chapitres de son livre, Mira Falardeau retrace l'historique fort intéressant du dessin d'humour dans la presse québécoise. La tradition remonte à la deuxième moitié du XIXe siècle avec, entre autres, *Le Charivari* et *Le Canard*, relayés par la presse quotidienne ou hebdomadaire qui, entre 1890 et 1910, ouvre ses pages aux "petits comiques" (ou *strips*) et aux histoires en images. La seule évocation du père Ladébauche d'Albéric Bourgeois ou d'Onésime et de sa femme Zénoïde d'Albert Chartier situera pour les plus âgés l'origine de cette tradition.

Parallèlement à l'histoire de la B.D. pour adultes—et c'est en cela que le livre de Mira Falardeau nous intéresse plus particulièrement ici—l'auteure suit l'évolution de la bande dessinée pour la jeunesse, d'une part dans les revues à caractère didactique comme *L'Oiseau bleu*, *Héraldits*, *Claire* et *François* jusqu'à *Zip*, *Vidéo-Presse* et *les Débrouillards* et, d'autre part, dans les revues pour adolescents, plus nettement divertissantes par leur verve satirique ou vaudevillesque, comme *Croc* et *Safarir*. Ces deux revues, lancées respectivement en 1979 et 1989, jouent un rôle primordial pour la bande dessinée au Québec en offrant un véhicule approprié à l'expression de formes humoristiques variées et à la découverte de jeunes talents.

À côté des revues, les fanzines constituent un organe de diffusion indispensable à la création d'avant-garde ou spécialisée. De brèves notices retracent

efficacement le cheminement professionnel de nombreux artistes connus ou moins connus. Elles laissent pressentir le potentiel extraordinaire qui ne demanderait qu'à s'épanouir si le Québec protégeait un peu mieux son marché culturel, comme le font la France et les États-Unis. Du moins est-ce ce que l'auteure appelle de ses vœux d'ici la fin de la décennie, car, comme le montre le chapitre consacré au marché de la B.D. au Québec, le public est là, cultivé, connaisseur et avide de nouveautés.

La collection Boréal Express est une collection de vulgarisation et, à ce titre, le livre de Mira Falardeau s'y insère judicieusement. Il contribuera à faire connaître la bande dessinée québécoise aux novices et rafraîchira les connaissances des amateurs plus chevronnés. En effet, aucune synthèse québécoise n'avait été proposée et les précédentes études sur la question étaient des collectifs forcément un peu disparates, remontant aux années 1975 et 1982.

Quelques petites erreurs se sont glissées dans le domaine plus spécifique de la littérature pour la jeunesse. Ainsi, il est totalement erroné d'affirmer que les *Histoires en images*, publiées par la Société Saint-Jean-Baptiste de 1920 à 1940, racontaient "surtout la vie des saints et martyrs canadiens" (p. 41). En fait, ces feuillets traitaient essentiellement de sujets et de personnages historiques et s'inscrivaient dans l'objectif nationaliste de la Société visant à faire connaître aux enfants l'histoire de leur pays et à la leur faire aimer. On relève aussi une confusion entre Michel et André Cailloux, ce dernier seul pouvant être gratifié du surnom de «fameux Grand-père Cailloux» (p.65). Ces petits détails, toutefois, n'enlèvent guère au mérite et à l'intérêt de ce travail que viennent compléter un index et les quelques repères bibliographiques qu'autorisent les limites de la collection.

Françoise Lepage enseigne la littérature pour la jeunesse à l'Université d'Ottawa.

L'HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE POUR LA JEUNESSE

La Littérature pour la jeunesse au Québec. Édith Madore, Montréal, Boréal, 1994. 127 pp. ISBN 2-89052-500-7.

Cet ouvrage s'offre avant tout comme une introduction générale à l'histoire de la littérature pour la jeunesse au Québec de ses débuts, avec la parution des *Aventures de Perrine et Charlot* de Marie-Claire Daveluy en 1923, jusqu'aux productions les plus récentes. Il comprend une première partie strictement historique et une seconde plus descriptive où Édith Madore évoque brièvement l'oeuvre des plus importants écrivains pour la jeunesse de ces dernières années. Malgré les limites évidentes imposées par le format réduit d'à peine 127 pages, Édith Madore parvient tout de même à tracer les tendances générales et à interpréter en quelque sorte l'histoire de cette production souvent négligée par